

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- |                                     |   |                                     |   |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/>            | Coloured covers /<br>Couverture de couleur  | <input type="checkbox"/>            | Coloured pages / Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers damaged /<br>Couverture endommagée   | <input type="checkbox"/>            | Pages damaged / Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers restored and/or laminated /<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée   | <input type="checkbox"/>            | Pages restored and/or laminated /<br>Pages restaurées et/ou pelliculées   |
| <input type="checkbox"/>            | Cover title missing /<br>Le titre de couverture manque  | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured maps /<br>Cartes géographiques en couleur  | <input type="checkbox"/>            | Pages detached / Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured plates and/or illustrations /<br>Planches et/ou illustrations en couleur   | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /<br>Qualité inégale de l'impression  |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /<br>Relié avec d'autres documents  | <input type="checkbox"/>            | Includes supplementary materials /<br>Comprend du matériel supplémentaire   |
| <input type="checkbox"/>            | Only edition available /<br>Seule édition disponible  | <input type="checkbox"/>            | Blank leaves added during restorations may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from scanning / Il se peut que<br>certaines pages blanches ajoutées lors d'une<br>restauration apparaissent dans le texte, mais,<br>lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas<br>été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin / La reliure serrée peut<br>causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la<br>marge intérieure. |                                     |   |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /<br>Commentaires supplémentaires:  |                                     | Pagination continue.  |

par Joseph Landry.  
St. Ambroise.

# LA VOIX DE L'ÉCOLIER

DU

## COLLÈGE JOLIETTE.

LA CHARITÉ FAIT LE CHRÉTIEN. L'ÉTUDE FAIT L'AVENIR.

Vol. I) Collège Joliette, P. Q., Lundi 16 Juillet 1877. (No. 19.)

### A NOS ABONNÉS.

Le présent numéro de la *Voix de l'Écolier*, qui aurait dû paraître le 1er Juillet, a été, à cause de la sortie des élèves, retardé jusqu'au 16 du même mois.

Il contient le dernier écho de l'année scolaire 1876-1877.

Semblable au voyageur lancé depuis de longs mois sur une mer inconnue et qui voit enfin son navire toucher au rivage, nous allons nous recueillir un instant et jeter un rapide coup d'œil sur le chemin parcouru, sur les obstacles franchis, sur les souhaits réalisés, sur les espérances déçues et sur les nécessités de l'avenir.

Accueilli dès son apparition avec la plus vive et la plus cordiale sympathie, notre petit Journal a pu traverser sans encombre la période critique de ses débuts et arriver sain et sauf au terme de sa première étape. Depuis l'instant où, secouant ses langes, il sortait de son berceau pour porter ses pas incertains vers les quatre coins du ciel, une providence spéciale a veillé sur ses jours, hâté son développement et assuré son existence. Cette providence, vous l'avez tous deviné, c'est l'appui généreux que nous avons rencontré de toutes parts et dont font foi une centaine de lettres précieusement conservées dans nos archives.

Que tous ceux qui ont bien voulu nous aider dans notre entreprise, reçoivent ici l'expression de notre profonde gratitude. Ils ont contribué à promouvoir la cause vitale de l'éducation, ils ont rendu un service immense à la nombreuse et brillante jeunesse qui a

peuplé notre Etablissement pendant l'année qui vient de finir.

Nous remercions tout d'abord les membres du Clergé que nous sommes fiers de compter en si grand nombre parmi nos abonnés.

Nous remercions les anciens élèves, qui, répondant à notre appel, ont bien voulu encourager une œuvre qui leur est chère à tant de titres.

Nous remercions nos collaborateurs, plus rares, à vrai dire, que nous ne l'eussions désiré.

Nous remercions nos correspondants étrangers dont les excellents articles ont jeté tant de lustre sur notre Journal.

Nous remercions enfin les élèves du Collège dont les travaux sérieux ont donné un charme tout particulier à la lecture de notre petite Revue bi-mensuelle.

Après avoir accompli ce que nous considérons comme un strict devoir de reconnaissance, nous osons prendre la respectueuse liberté de renouveler dès aujourd'hui l'appel que nous adressions à tous les amis du Collège Joliette dans notre premier numéro. Aux termes de son Prospectus, la *Voix de l'Écolier* est et doit rester une œuvre essentiellement collective ; son existence serait compromise le jour où elle perdrait ce caractère. Il faut que notre Journal s'alimente aux sources les plus diverses (1) et que nos amis lui apportent en grand nombre leur obole littéraire. Tous sans exception peuvent rendre à une œuvre qui est si heureuse de posséder leurs sympathies, les plus éminents services, soit par la plume, soit par de généreux encouragements, soit par un travail actif de propagande.

C'est ainsi que la *Voix de l'Écolier*, réalisant pleine-

(1) Vœu exprimé par un de nos correspondants.— Voir la *Voix de l'Écolier* du 15 Novembre 1876.

ment les espérances qui saluèrent son apparition, deviendra ce lien indissoluble qui doit unir les membres d'une même famille, ce "terrain ami" où tous les élèves du Collège Joliette se grouperont autour de leur *Alma Mater*, et contribueront de concert à son développement et à ses progrès.

S'il suffisait de notre dévouement pour faire vivre la *Voix de l'Ecolier*, nous croirions être en mesure de lui promettre une existence longue et prospère; le travail ne nous épouvante pas, les sacrifices pour une œuvre aussi utile ne nous coûteront jamais; mais nos faibles moyens personnels sont trop au-dessous de cette tâche et, aujourd'hui comme au début de notre carrière, nous sollicitons de la générosité de nos amis des articles aussi nombreux que possible et quelque peu de ce "vil métal" indispensable au succès de toute entreprise.

## CORRESPONDANCES D'EUROPE.

### LETTRE DE FRANCE.

Paris, le 25 Juin 1877.

M. le Rédacteur,

A votre œuvre [que je connais par la bienveillance d'un ami] comme à toutes celles qui regardent spécialement la jeunesse, sont acquises toutes mes sympathies; et depuis que je lis votre intéressant-petit journal, je n'ai éprouvé qu'un regret, c'est qu'il ne fût pas quotidien.

La *Voix de l'Ecolier* fait entendre des accents de maître et, sans aucun doute, la noble pensée qui l'a créée continuera à inspirer le généreux dévouement qui a su la rendre dès l'abord si vivante et si riche d'avenir. Par elle, les anciens élèves et les élèves actuels du Collège Joliette resteront unis par le cœur et la pensée: c'est pour les uns la feuille du souvenir, pour les autres, l'occasion d'un travail utile et d'une ardente émulation.

Je m'étais borné jusqu'à ce jour à la lecture attrayante de votre excellente publication, lorsque votre gracieuse invitation et l'impérieux "écrivez" de mes amis,—malgré la persuasion où je suis qu'un bon lecteur vaut mieux qu'un médiocre correspondant—m'ont fait un devoir d'écrire; car il en est à qui je ne sais rien refuser... Vous préférez que je paie ainsi mon abonnement?...soit! ne vous plaignez pas si la monnaie est mauvaise...

Je crois à l'*autre Monde*, bien que je ne le connaisse que par les livres; et j'avoue que j'ai bien des fois regretté de n'y pas appartenir lorsque de poignantes humiliations, ont été infligées à notre pauvre chère France. Mais je

crois à la régénération par le Christ qui aime les Français lorsque les Français aiment le Christ.

De quoi un Français peut-il vous entretenir sinon de son pays! Sous le titre de "VOYAGE A TRAVERS LA FRANCE" je vous parlerai de ses monuments, de ses richesses naturelles, scientifiques et artistiques. Ces échos lointains de la Mère-Patrie vous intéresseront-ils? ...Si par malheur vous trouvez à mon langage une malencontreuse influence soporifique, pardonnez à ma plume inhabile de peindre si mal ce qu'en mon cœur de Français je sens si bien.

L'Exposition annuelle des œuvres d'art qui vient d'avoir lieu comme les années précédentes au Palais de l'Industrie, me fournit naturellement aujourd'hui une matière intéressante et qui viendra corroborer le remarquable article sur l'ART CONTEMPORAIN publié dans la *Voix de l'Ecolier* du 1er Janvier 1877.

Le Palais de l'Industrie, situé sur l'Avenue des Champs-Elysées, à l'Ouest de Paris, occupé une superficie d'environ 45000 mètres et forme un rectangle long de 234 mètres et large de 108. L'extérieur de l'édifice est en pierres de taille et l'intérieur, y compris les planchers, en fer fondu ou forgé. C'est une œuvre admirable où l'architecte Viel et l'ingénieur Barrault ont très-habilement allié la maçonnerie et le fer. Il fut élevé pour l'exposition de 1855.

Chaque année le mois de Mai y ramène la foule anxieuse des artistes dont les travaux servent de distraction à plus de dix mille curieux tous les jours.

J'ai parcouru en une journée les vastes et splendides salles du Palais où l'on peut à peine circuler par moments, et parmi les 4582 tableaux ou statues qui composent l'exposition, je ne vous citerai que les sujets que la critique a tout particulièrement signalés à la curiosité publique.

Voici d'abord la *Femme de Loth*, peinture extravagante, aux dimensions gigantesques et bizarres. On se demande ce que peut être cette femme d'un blanc neigeux qui porte un panier au bras comme si elle revenait du marché et ce vieillard qui s'avance d'un air piteux entre deux personnages que l'on dit être des anges, mais qui ne rappellent l'ange que par les ailes dont on les a affublés. Est-ce la Dame Blanche? est-ce une dame, une nymphe ou une blanchisseuse?... On ouvre son guide!... tiens! c'est la *Femme de Loth*!... on s'éloigne déconcerté en disant: « Je n'aurais jamais cru... » et d'autres ajoutent: « ça manque de sel.»

Plus loin on remarque *Judith à Béthulie*. La peinture est harmonieuse, mais l'artiste représente cette scène biblique comme le cinquième acte d'une tragédie jouée en plein air sur les tréteaux du Pont-Neuf. Judith, montée sur un pan de muraille, élève à bras tendu la tête d'Holopherne et la présente aux Juifs qui acclament leur libératrice. On croirait plutôt à la représentation d'une sanglante émeute de Juillet qu'au fait de l'histoire sainte qu'on a voulu reproduire. Ce qui étonne certains amateurs, c'est de lire au fond du tableau: « Acquis par l'Etat » d'autres ajoutent: « Eh! qui donc l'aurait acheté? »...

Voici le *Festin des Muses* où l'on trouve généralement

trop de plats. Mais quelle foule se porte de ce côté !... Suivons... Trois magnifiques tableaux qui consolent de bien des médiocrités : *La Fuite en Egypte, le Salut aux blessés et une Procession à Venise*. A la cymaise de la salle, s'étale l'*Indolence*. Hélas !... Ici c'est un *déjeuner* : la nappe se confond avec un journal, la bouteille paraît en fer-blanc et les verres manquent de transparence. Le jambon semble aussi sec qu'un jambon de carton du Théâtre.

Parmi les portraits, voici celui de M. Thiers ; je ne le trouve pas beau, mais on m'assure qu'il est très-ressemblant. Je salue plus loin la noble figure du comte Albert de Mun, le vaillant défenseur des droits de l'Eglise. Les autres me sont pour la plupart inconnus.

Viennent ensuite des fantaisies. La *Glaneuse* est une peinture brillante ; vraie Cérés moderne, cette déesse des prés et des blés ressemble aux bergers et aux moissonneuses enrubannées de Florian.

Les mœurs du siècle se trahissent par quelques grands tableaux d'une médiocrité plus grande encore. On se demande si le peintre n'eût pas mieux fait de prendre sur la dimension un peu de toile pour habiller ses personnages.

Je me suis arrêté avec plaisir devant quelques sujets inspirés par une pensée religieuse. De ce nombre je cite le *Bon Samaritain* de M. Charles-Edouard Huot, peintre canadien dont le talent a reçu cette année un sourire de la gloire.

J'arrête là cette énumération sans intérêt. On peut dire de l'ensemble de l'Exposition : « *sunt bona, sunt quedam mala, sunt mediocra plura.* »

En face de ces œuvres pour la plupart hâtives et superficielles, on est plus étonné de la riche variété et du brillant que de la grandeur de la conception. Il y a plus de science que d'art, et la perfection des formes, l'harmonie des couleurs forment le seul mérite du plus grand nombre des tableaux. On est intéressé, mais on n'admire pas. Il y a trop de calcul et pas assez d'inspiration. On sent que le pinceau qui a tracé ces lignes n'était pas mu par la foi. La Religion est le guide du génie, sans elle, il se précipite vers l'abîme.

Le génie des arts qui s'élève si haut, qui peut exprimer ces sentiments secrets que le langage est impuissant à produire, a besoin de la lumière divine. Il vient du ciel ; sans la foi, il perd sa force et ne peut s'élever d'un sublime essor : il rampe et se prostitue aux œuvres mesquines de la spéculation.

L'art a une mission à remplir, il parle aux âmes bien douées et à l'enthousiasme des esprits ardents, il doit être dans ses œuvres comme un reflet de la vérité et de la lumière d'en haut que l'art vulgaire et incrédule ne peut atteindre.

Les sons qui font vibrer une harpe, quelques coups de pinceau sur une toile, une veine de marbre mise en relief par le ciseau du sculpteur, expriment et transmettent à la dernière postérité par une puissance merveilleuse et des secrets particuliers, ce qu'il y a de plus durable et de plus passager dans nos impressions. Ce qui est trop fugitif pour être saisi, comme la vapeur qui fuit devant le soleil, ou

trop sublime pour être atteint par la parole comme la terreur subite et la douleur soudaine et profonde, est du ressort de l'art, mais de l'art inspiré qui puise dans les cieux ce qu'il livre à l'admiration des hommes.

J'emprunte à votre excellent article sur l'ART CONTEMPORAIN la phrase par laquelle je termine : « Il a passé dans notre siècle un souffle aride et desséchant qui a poussé l'art presque sur le penchant d'un abîme dont une seule chose peut le sauver, c'est le retour aux sources vives auxquelles se fortifiaient les anciens. »

ALBERT DE VALMYRE.

## LETTRE DE BELGIQUE.

Anvers, le 15 Juin 1877.

Monsieur le Rédacteur,

Au moment où cette lettre vous parviendra l'année scolaire touchera à son terme, peut-être même ma correspondance arrivera-t-elle trop tard pour se glisser dans le dernier numéro de la *Voix de l'Écolier*. Je le regretterais infiniment, car j'ai bien des choses à dire aux élèves de ce florissant Collège Joliette auquel je m'intéresse chaque jour davantage. Nous avons fait assez ample connaissance de part et d'autre pendant le cours de cette année pour que je puisse me permettre, par l'entremise de votre charmant journal, de leur donner, pour le temps des vacances, un avis dicté par la sincère affection que je leur porte.

Rassurez-vous, mes jeunes amis, je n'ai nullement l'intention de vous faire un sermon en un ou plusieurs points ; ce serait m'exposer à répéter d'une manière bien imparfaite les sages conseils que vous aurez reçus de la part de ceux qui vous dirigent avec une sollicitude si vigilante et si éclairée. La mission que je m'impose est infiniment plus modeste : je ne vous dirai qu'un mot et ce mot, je suis assuré, — tant l'opinion que vous m'avez donnée de vous est excellente, — je suis assuré que vous le prendrez en sérieuse considération.

Amusez-vous, délassiez-vous de vos longues fatigues, mais n'oubliez pas ce que vous devez à Dieu et à vos chers parents. Le jeune étudiant qui rentre dans sa famille pour prendre ses vacances est « en spectacle à Dieu, aux anges et aux hommes. » Il peut et il doit être un apôtre dans sa paroisse, les exemples d'édification qu'il est appelé à donner peuvent opérer des prodiges ; l'oubli de ses devoirs religieux serait sévèrement taxé par les hommes et attirerait peut-être sur sa famille la colère de Dieu. Il doit faire la joie et l'orgueil de ses Parents, de ses frères et sœurs.

Les larmes d'un Père ou d'une Mère, recueillies dans les coupes de la vengeance céleste, se paient souvent

par de terribles expiations. Mais voilà que je dépasse les limites de mon programme : pardonnez-le moi, c'est mon amitié pour vous qui m'entraîne à ce petit excès.

Je reviens encore aujourd'hui aux Cercles catholiques, cette institution si éminemment utile et à laquelle le Saint-Père a daigné accorder sa haute approbation. Il est impossible d'apprécier le bien immense opéré par les Cercles, surtout au point de vue de l'union de toutes les forces vives de la grande opinion catholique. Les résultats déjà obtenus, l'extension incessante de ces institutions, ainsi que de récentes et magnifiques démonstrations peuvent cependant nous en donner une idée approximative. Ainsi nous avons vu dernièrement se réunir à Charleroi la neuvième Assemblée générale de la Fédération des Cercles catholiques. Cette association réunit en ce moment dans un faisceau compact une puissante alliance de 69 cercles, c'est-à-dire plus de trente-trois mille citoyens, l'élite de la Belgique pensante et agissante, celle qui se révèle avec éclat dans les différentes manifestations de la vie sociale, intellectuelle et religieuse. Le mot de Pie IX, ce mot d'une chrétienne énergie qui a retenti dans le monde : " AGISSEZ " a inspiré les débats de cette assemblée et restera désormais le cri de ralliement des phalanges catholiques.

A peine les Cercles s'étaient-ils réunis et retrempés à Charleroi, que la ville de Bruges les conviait à de nouvelles fêtes ; il s'agissait de célébrer le 25<sup>e</sup> anniversaire de la création du premier cercle catholique établi en Belgique, le cercle " *La Concorde* " de Bruges. Les magnifiques résultats obtenus par ce Cercle suffisent pour établir d'une manière irréfutable la haute utilité, je dirai même l'impérieuse nécessité de ces institutions. Lors de la fondation de " *La Concorde* ", nos adversaires trônaient en despotes dans la vieille cité flamande, toutes les charges publiques étaient entre leurs mains. Les efforts des membres du Cercle, qui se mirent résolument à la tête de leurs concitoyens, les débusquèrent insensiblement de toutes leurs positions, la dernière n'a été enlevée qu'il y a un an ; c'est donc une victoire complète que nos vaillants amis ont remportée et ce triomphe, dont pas une ombre ne venait ternir l'éclat, a été célébré avec enthousiasme par les délégués des Cercles catholiques du Royaume.

Peu de jours après les réjouissances de Bruges, la Belgique entière fut conviée à célébrer le cinquantième anniversaire de Pie IX. Les manifestations auxquelles ce grand événement a donné lieu ont revêtu dans notre pays un caractère grandiose et universel ; depuis des siècles peut-être la foi de nos populations ne s'était plus révélée avec autant d'énergie, avec une si complète unanimité. Le peuple fidèle s'est porté

en masse aux communions générales, et aux Messes solennelles d'actions de grâces. Tout ce qui pouvait être fait pour célébrer ce glorieux anniversaire a été dignement et généreusement accompli. Décoration et pavoiement des maisons, des édifices, des rues et places publiques ; processions splendides ; grandes sonneries de cloches ; salves d'artillerie ; exécution en musique d'hymnes sacrées ; distributions d'aumônes et de pain dans toutes les paroisses ; chants de cantates ; discours de circonstance ; présentations d'adresses, etc ; et le soir : illumination générale de toutes les villes et villages, feux de bengale et grandes représentations pyrotechniques ; voilà comment la Belgique a solennisé la fête jubilaire de Pie IX. C'est dans les occasions où le sentiment catholique se montre ainsi dans toute sa vivacité et où notre armée se déploie avec son écrasante supériorité numérique, qu'il devient facile à nos adversaires de faire le dénombrement de leurs adeptes. Les imposantes manifestations du 21 Mai donnent un nouveau et éclatant démenti aux statistiques effrontées par lesquelles une presse menteuse s'efforce de donner le change sur la force réelle du parti des " lumières "...ténébreuses et du " progrès "...à reculons. C'est une minorité infime mais remuante, une coterie peu nombreuse mais redoutable par son audace.

Parmi les villes qui se sont distinguées particulièrement dans cette grande journée, on peut citer Liège dont les églises, bâties pour la plupart sur des hauteurs, étaient ruisselantes de lumières et se reflétaient au loin dans les eaux de la Meuse ; Louvain et Malines, où les établissements catholiques sont si nombreux, Gand, Namur, Tournai et enfin Bruxelles, où Son Excellence le Nonce du Pape a officié pontificalement à l'église collégiale des SS. Michel et Gudule.

A Anvers la fête a admirablement réussi. Malgré le mauvais vouloir inqualifiable de nos magistrats communaux, la cité d'Anvers a affirmé hautement son dévouement envers la Papauté, l'infaillible gardienne de la vérité et du droit. Les offices ont été splendides dans toutes les paroisses, mais surtout à la Cathédrale où les cérémonies du culte se font toujours avec une magnificence sans égale. Le matin, à la Communion générale, pendant la 1<sup>re</sup> Grand'Messe, six prêtres à la fois ont donné la Ste. Communion : plus de cinq mille personnes se sont nourries du Pain des forts. La seconde Grand'Messe, celle de dix heures, a été particulièrement solennelle ; malgré la vaste étendue de ses sept nefs, l'Eglise ne pouvait contenir les flots de peuple qui affluaient vers son enceinte vénérée. L'élite de nos amateurs et instrumentistes, a interprété avec la plus exquise perfection une messe à grand orchestre. On a remarqué surtout l'admirable musique

du *Credo*. Après les tons mineurs du *Crucifixus* ont retenti avec un effet saisissant les trompettes de la Résurrection, c'était comme une image frappante de la position actuelle du St. Père et de l'Église. Semblable au Divin Maître, Pie IX est abîmé aujourd'hui dans les souffrances d'une douloureuse Passion, mais nous espérons entendre bientôt les brillantes fanfares de la victoire du Pape remontant sur son trône et proclamant le triomphe de l'Église. A l'Offertoire on exécuta un *Tu es Petrus* composé par une de nos gloires musicales ; à l'issue de la messe le magnifique *Te Deum* de Schiedermayer, enfin à la procession le *Jubilate Deo* de Beethoven. Le T. S. Sacrement était accompagné d'une escorte d'honneur composée de 150 Messieurs en toge : c'étaient les maîtres de chapelle et les maîtres des confréries de l'Église Notre-Dame. Au salut et à la procession du soir on exécuta également plusieurs morceaux des plus illustres maîtres allemands et italiens. Sans doute, aux grands jours de fête, la musique est toujours incomparablement belle dans notre antique Cathédrale, mais il semble que pour cette circonstance les artistes aient tenu à se surpasser ; jamais il n'y a eu tant de vie et tant de suave expression dans ces chants d'une harmonie presque céleste. La musique religieuse est bien par excellence le langage de l'âme, c'est elle qui faisait courir dans les rangs pressés de cette multitude un frémissement d'enthousiasme ; ce sont ses accents inspirés, ses modulations sublimes qui faisaient battre à l'unisson le cœur de ce peuple immense et élevaient ses pensées jusqu'au Ciel.

Les offices se succédèrent presque sans interruption durant toute la journée. A midi et demi un de nos prédicateurs les plus distingués prononça un sermon sur la Papauté. L'éloquent orateur mit en lumière la notion vraie de l'autorité du Pape en commentant ces mots qui résument la prérogative de Pierre : "*Magisterium, Ministerium, Imperium.*" A trois heures un magnifique salut, suivi de la procession du T. S. Sacrement, clôtura la partie religieuse de la fête.

Par une mesquine tracasserie de nos édiles, la tour de la Cathédrale ne put être ni pavoisée ni illuminée, et tous les établissements qui dépendent de l'Hôtel de Ville reçurent défense de prendre part à la manifestation. Ce triste abus de pouvoir n'a pas nui à la fête autant que l'aurait désiré la haine antireligieuse de nos *progressistes*. L'illumination a été magnifique et, de l'aveu de tous, jamais Anvers n'a été témoin d'une semblable démonstration. Les rues de la vieille ville, les quais, les nouveaux boulevards avec leurs opulentes résidences, resplendissaient littéralement de lumières, un grand nombre d'églises, d'oratoires, d'instituts re-

ligieux, éclairés au gaz, rehaussaient, par la vivacité de leurs feux, le splendide tableau qu'offraient les rues de la cité. Les Madones qui, de temps immémorial, ornent nos places publiques, étaient brillamment illuminées et revêtues de leurs bijoux précieux. Seule la statue monumentale de la Mère de Dieu, érigée, il y a plusieurs siècles, sur la façade de l'Hôtel de Ville, par la piété de nos ancêtres, ne fut pas de la fête et resta dans l'ombre.

Les principaux personnages de notre monde officiel se sont généreusement associés à la grande manifestation du 21 Mai. Sa Majesté le Roi a chargé le ministre de Belgique accrédité auprès du St. Père, de remettre à Sa Sainteté une lettre autographe de félicitations. Les membres catholiques de nos assemblées législatives ont fait parvenir au Souverain-Pontife des adresses de respectueuse félicitation et de filial dévouement. Les membres des comités de l'œuvre du Denier de St. Pierre et des Œuvres Pontificales, une imposante députation de la Société de St. Vincent de Paul, une nombreuse délégation des anciens zouaves pontificaux, le bureau de la Fédération des Cercles catholiques, ainsi que des députations spéciales de tous les diocèses de la Belgique ont été successivement admis à offrir leurs hommages à Son Excellence Mgr. Vanutelli, Nonce du Pape à Bruxelles.

Puisque j'ai pris pour tâche aujourd'hui de vous faire connaître les fêtes mémorables par lesquelles la Belgique a témoigné si solennellement de son profond attachement au Vicaire de Jésus-Christ et à l'Église Romaine, je dois, pour être complet, terminer ce rapide compte-rendu en disant quelques mots du pèlerinage belge à Rome. Nos pèlerins, au nombre de 800, ont eu l'honneur de déposer aux pieds du St. Père, le 23 Mai, au nom de la Belgique, le triple hommage de leur filial amour, de leurs vœux ardents et de leurs riches offrandes. On voyait parmi les pèlerins des évêques et une foule de membres du Clergé séculier et régulier, des sénateurs, des représentants, des magistrats, des membres de l'aristocratie, de riches industriels, des journalistes, des députés de toutes les œuvres catholiques de notre pays, des zouaves pontificaux, des jeunes gens et même des vieillards arrivés aux dernières limites de la vie.

A midi précis tous les pèlerins étaient rangés dans la vaste salle du Consistoire. Bientôt l'arrivée du général Kansler, précédant la garde-noble, annonça l'approche du St. Père. Tous plièrent le genou au moment où le Pape fit son entrée, suivi de plusieurs Cardinaux, d'un grand nombre de Prélats et de Camériers. Le St. Père, placé sur son fauteuil portatif, paraissait jouir de la meilleure santé, sa majestueuse figure avait une expression toute particulière de joie

douce et sereine. Mgr. l'Evêque de Liège, Président d'honneur du Pèlerinage, s'approcha alors de Sa Sainteté et donna lecture d'une adresse rédigée en langue italienne et aussi remarquable par la beauté de la forme que par l'élévation des sentiments. Il offrit ensuite au St. Père les étrennes de son Diocèse, c'est-à-dire une somme de 110,000 francs en pièces d'or, renfermée dans un riche coffret en métal ciselé que deux hommes avaient peine à soulever.

M. le comte de Villermont, Président des œuvres pontificales, présenta ensuite au Souverain-Pontife l'adresse spéciale du pèlerinage belge, signée par tous les pèlerins et formant un volume richement relié. Puis M. le comte d'Alcantara donna lecture, au nom du diocèse de Gand, d'une adresse signée par 68,000 Flamands. L'adresse renfermée dans un superbe écrin était accompagnée d'un album contenant les rapports annuels de l'Œuvre du Denier de St. Pierre depuis sa fondation à Gand. On sait que c'est ce diocèse qui a eu la gloire d'avoir, le premier, rétabli cette œuvre au commencement des épreuves de Pie IX.

On a vu s'avancer ensuite Mgr. Cartuyvels, Vice-Recteur de l'Université de Louvain, accompagné de MM. les Professeurs Descamps, Ch. Périn (qui vient d'être décoré par le St. Père et de recevoir un bref pour son immortel ouvrage sur les "Lois de la Société chrétienne") et Mr. Lefebvre que je vous ai fait connaître dans une lettre précédente. Ces Messieurs ont offert au Pape, au nom de l'illustre université, où Rome elle-même envoie en ce moment des élèves, une magnifique croix pastorale en or enrichie de pierres précieuses. Vinrent ensuite les délégués des comités diocésains des œuvres pontificales. Ceux du diocèse de Tournai présentèrent 170,000 francs ; ceux de Gand 100,000 ; ceux des autres diocèses des sommes analogues. Ils offrirent en outre deux magnifiques calices ornés de diamants, d'autres objets précieux et une foule d'adresses locales couvertes d'innombrables signatures, celle d'Anvers en portait 45,000. A ces riches offrandes, il faut encore ajouter les dons qui ont été expédiés directement de la Belgique par un wagon spécial à l'adresse du prince Altieri pour figurer à l'Exposition du Vatican.

Le St. Père, profondément ému par tant de preuves d'amour filial et d'incomparable dévouement, prit la parole et prononça en italien une de ces admirables allocutions dont l'éloquence a quelque chose de surhumain et que les peuples catholiques accueillent comme des oracles. Le moment de la bénédiction fut particulièrement émouvant. Tous les assistants, en proie à une émotion indicible, étaient prosternés au milieu d'un silence religieux et solennel ; le Pape se leva, sa figure eut un rayonnement céleste, il étendit

la main et appela d'une voix vibrante sur la Belgique et sur ses valeureux enfants les miséricordes et les grâces du Tout-Puissant.

Durant la journée les pèlerins ont visité les diverses basiliques de la Ville Eternelle ainsi que l'église St. Julien-des-Belges où se trouvent les pierres tombales de plusieurs enfants de la Belgique glorieusement tombés sur les champs de bataille pour la défense des droits du Saint-Siège. Les collines de Monte-Rotondo et de Mentana ont également attiré bon nombre de pèlerins belges. La *Vigna Santucci*, témoin de l'héroïsme des zouaves, et la ravine par laquelle les garibaldiens s'enfuirent après leur défaite, ont été explorées en tous sens. Que de souvenirs attachés à ces lieux aujourd'hui si calmes et si paisibles !

Les pèlerins ont aussi visité la magnifique exposition des objets pieux au Vatican ; le compartiment belge est, de l'avis de tous les connaisseurs, le plus complet et le plus brillant. Le Saint-Père l'a particulièrement admiré.

L'Association de l'Adoration perpétuelle et de l'œuvre des Eglises pauvres a montré une fois de plus, en cette circonstance, son dévouement envers le Souverain-Pontife. Les dames de cette Association répandue par toute la Belgique, ont exposé et offert au Pape : 188 calices, 156 ciboires, 135 boîtes pour le St. Viatique et autant pour les Saintes Huiles, 3 ostensoirs, 458 chasubles, 14 chapes, 143 missels, 282 aubes, 272 surplis, 950 corporaux, 280 nappes d'autel, 135 crucifix et 260 chandeliers de toute grandeur.

Pour obéir aux vœux du Saint-Père, la Fédération de nos Cercles a acquis des vases sacrés avec le produit des dons volontaires de ses membres. Ces objets figurent à l'exposition, ils consistent en :

Un calice en vermeil orné d'émaux, représentant le Christ en croix, la Vierge Immaculée, St. Joseph, St. Pierre et St. Paul—le tout enrichi de ciselures, de rubis et d'émeraudes ; deux burettes analogues au calice.

Un calice en vermeil orné d'émaux, représentant le Christ en croix et les 4 Evangélistes.

Une croix enrichie de ciselures et de grenats, ornée des armoiries pontificales.

Un reliquaire double avec tourelles enrichi de pierres. Tous ces objets sont du style gothique le plus pur.

Deux calices en vermeil, ornés d'émaux, style renaissance, avec deux burettes même style.

Un ciboire en vermeil, style gothique, et enfin un Album, chef-d'œuvre de reliure, contenant les noms des membres de chaque Cercle qui ont participé à la souscription ouverte par la Fédération. Les vases sacrés sont d'un travail admirable, le Saint-Père les a

minutieusement examinés et hautement loués. Parmi les dons présentés au Pape, je citerai encore les 27 calices offerts par les membres de l'Association ouvrière de St. François-Xavier, qui compte actuellement en Belgique au-delà de 80,000 membres.

Pie IX destine tous ces présents à rendre un peu de splendeur aux églises spoliées par la Révolution.

Voilà d'une manière bien succincte et bien incomplète le récit des belles fêtes par lesquelles mon pays a solennisé le glorieux cinquantième épiscopal de Pie IX ; je m'attends à lire dans la *Voix de l'Ecolier* une belle description de ce qui a été fait au Collège Joliette pour cette grande circonstance. Je finis en offrant mes sincères félicitations aux élèves qui ont obtenu de beaux bulletins et en souhaitant à tous de bonnes, d'heureuses et j'ajoute—car je parle à des chrétiens—de saintes vacances.

E. S.

## QUELQUES JOURS EN CALIFORNIE.

[SUITE ET FIN.]

Pendant notre séjour à Yo-Semite, nous remontâmes plusieurs fois sur le haut des murailles qui nous emprisonnaient.

Un jour nous allâmes voir les *Nevada falls*, à sept milles environ de l'hôtel. On nous avait loué pour cette excursion des poneys aux pieds sûrs et au pas lent.

Après avoir traversé tout le village, après avoir passé et repassé la Merced et nous être engagés dans un sentier étroit à travers les arbres et les quartiers de roc roulés par les avalanches, nous nous arrêtons et laissons là un moment nos montures pour aller voir les *Nerva falls* ou *chute du Printemps*. Ces chutes sont certes des plus pittoresques que l'on puisse imaginer.

Comprimée dans des barrières verticales, la Merced fait par là son entrée en sautant d'une hauteur de quatre cents pieds pour retomber avec un bruit assourdissant sur des blocs détachés.

Nous nous arrachons à la contemplation de ce spectacle pour gravir la montagne qui se dresse devant nous et que l'on croirait inaccessible à un cheval. Pendant deux heures nous montons en zigzag pour nous trouver tout-à-coup devant un panorama grandiose.

Les *sierras* aux vigoureux contours forment de blanches saillies sur le ciel d'un bleu transparent indéfinissable.

Devant nous se tient debout, comme un Titan pétrifié, le *Cap de la Liberté*. Fièremment, il monte la garde à côté de la *Nevada fall*, d'où la Merced, échevelée, impétueuse, emportée dans une course folle, se jette dans le vide, d'une hauteur de sept cents pieds pour reprendre terre et courir écumante à un autre obstacle. Une ravissante vallée boi-

sée de mille arbustes épais nous sépare de la *Nevada fall*, tandis que nous nous trouvons juste au-dessus de la *chute du Printemps*, mélancoliquement enfouie sous un sombre manteau de sapins.

En vain chercherait-on des expressions pour rendre la magie d'un tableau composé de tant de beautés réunies.

Cette grande nature frappe, étonne par son imposante étrangeté, par ses gigantesques proportions, mais elle n'attire pas, et l'on est tout heureux d'apercevoir au pied du *Cap de la Liberté* un chalet dont la position est délicieusement choisie. C'est la *Casa Nevada* ou *Snow's Hotel*.

Pour redescendre jusque-là, on passe sur un pont de la Merced, dont le cours torrentueux s'est frayé dans le granit vif un lit profondément encaissé.

Du chalet il est facile de se rendre sous la chute même. Ses gerbes étincelantes, sous l'action d'un courant d'air, passant entre l'eau et la paroi du rocher, prennent les formes les plus bizarres et se diversifient à chaque instant. On se trouve là complètement abasourdi, imprégné d'une vapeur moite et légère qui flotte comme un panache au-dessus de la chute retentissante.

Après nous être reposés longuement des fatigues de notre ascension, nous reprîmes le chemin de la vallée et, une fois là, nous traversâmes tout le village à fond de train. Dans l'Ouest c'est toujours au galop que l'on rentre chez soi.

Le soir, au clair de la lune, les rochers devant l'hôtel étaient dans toute leur sauvage beauté. Leurs fines dentelures, leurs aiguilles effilées se profilaient mieux dans un demi-jour qui les faisait ressortir.

Le lendemain matin, on nous conduisit au *Lac-miroir*.

Souvent l'étranger, obsédé par les spéculateurs de l'endroit, paie dix à douze dollars pour cette course d'une lieue, et, en outre, il a à acquitter des droits de barrière de deux dollars.

Il ne devrait pas être permis, ici et ailleurs, de prélever une taxe sur des mystifications.

Ce *Lac-miroir* fut une véritable déception pour nous. C'est un étang très-petit et, si réellement il réfléchit les objets, nous ne pûmes nous en apercevoir, à cause d'une bande de canards privés s'ébattant là comme dans une mare vulgaire.

En dépit de cette mésaventure, ce fut très-gaiement que nous recommençâmes immédiatement une chevauchée dans le genre de celle de la veille. Il s'agissait de gagner *Glacier's Point*.

On s'y rend par un sentier sablonneux, montant presque à pic, mais, en y arrivant, on se trouve amplement dédommagé de ses fatigues. Quel spectacle unique !

La Merced, comme un fil blanc, ondule dans la vallée, paraît et disparaît pour reparaitre plus loin. Les pics moins élevés se montrent de distance en distance, coiffés d'un vert et épais feuillage.

Du haut de *Glacier's Point*, la vue est plus générale et embrasse la vallée tout entière avec ses montagnes et ses beautés diverses. Le rocher surplombe les *Nevada* et *Nerva Falls*, et l'on en saisit en même temps tous les détails avec



une netteté parfaite. Comme on nous l'avait prédit, ce fut le plus beau panorama qu'il nous eût été donné de voir, et, en vérité, après ceci, il n'y avait plus rien qui valait la peine d'être regardé.

Le propriétaire du chalet de *Glacier's Point* nous montra de l'or qu'il avait trouvé à fleur de terre en cet endroit ; mais comme toute médaille a son revers, quelques jours auparavant, un de ses mulets avait été dévoré par les carnassiers. Les auteurs du méfait étaient une ourse flanquée de ses petits. Depuis, il avait, par hasard, découvert la retraite de ces animaux et s'était empressé de fuir.

Avant notre départ de la vallée, c'est-à-dire deux jours après, nous eûmes la consolation d'apprendre que l'ourse avait vécu ; un ami du montagnard l'avait tué à l'affût, la nuit qui suivit notre visite là-haut.

Telles sont les choses que l'on peut voir en dix ou douze jours en Californie. Quelques personnes amies du coin du feu trouvent peut-être que c'est aller bien loin pour contempler des arbres, des rochers et de l'eau.

A celles-là on se gardera bien de conseiller le voyage.

Mais franchement, ne peut-on pas, quand on en a l'occasion et les moyens braver les petits ennuis de la route lorsque l'on va visiter un pays aussi favorisé, le pays de l'or et de toutes les richesses minérales et agricoles, la patrie des plus grands arbres et des plus hautes chutes du globe ?

W.

## INFORMATIONS DIVERSES.

La petite séance, annoncée dans notre dernier numéro, a eu lieu, avec le plus grand succès, le Mardi 3 Juillet. La salle du Collège était ornée avec le meilleur goût. La scène avec ses décors neufs, avec ses massifs de verdure, avec son brillant éclairage présentait un beau coup d'œil. Le programme de la soirée était bien fourni et il a rempli toutes ses promesses.

La séance a débuté par un drame historique en 5 actes intitulé : *ST. LOUIS DANS LES CHAINES*. La noble fierté du saint roi résistant aux séductions et aux menaces du sultan ; le spectacle inouï d'un prisonnier osant dicter à un vainqueur farouche des conditions de paix ; les émouvantes apostrophes de St. Louis à la Croix du Sauveur et à l'épée de la France, le couronnement d'Osman et le chant de victoire accompagné de fanfares guerrières, voilà autant de scènes qui ont vivement impressionné l'auditoire et qui ont été saluées par de chaleureux applaudissements. Tous les acteurs ont droit à nos éloges, car tous ont contribué, avec des nuances diverses de succès, à la complète réussite de la représentation. Nous mentionnerons cependant d'une manière toute spéciale MM. Camille Hogue, Philippe Lamarche, Onésime Lacasse et Georges Gagnon qui ont enlevé tous les suffrages.

Ce beau drame fut suivi d'une comédie en un acte intitulée : *LE SOURD*. Rien de plus comique que les agissements de ce prétendu sourd qui, décidé à ne pas entendre, s'expose à perdre l'ouïe par suite du vacarme dont on l'entoure. Un tympan ordinaire n'y aurait pas résisté. Rien de plus piquant que les méprises, les *qui pro quo* résultant de cette surdité à laquelle tous croyaient hormis les spectateurs. M. Philippe Lamarche qu'on a revu avec plaisir dans cette pièce, M. Adolphe Renaud, notre bon

acteur comique et Mr. Gustave Paquet ont su rendre à merveille les scènes variées, les mouvements imprévus et les désopilantes situations qui font le charme de cette comédie.

La partie musicale de la séance était soignée et elle a parfaitement réussi. La Bande du Collège, dirigée par Mr. Hector Beaudoin, s'est fait entendre pendant les divers entr'actes et, de l'avis de tous, nos jeunes musiciens ont fait merveille en cette circonstance ; jamais peut-être ils n'ont mis autant de précision et d'entrain dans leur jeu. MM. Narcisse Bourgeois et Charles de Lanaudière ont charmé l'auditoire par le "*Défilé-Marche*" morceau de piano à quatre mains. MM. Avila Chartier, Sylvestre Sylvestre et Adolphe Renaud ont interprété avec le plus grand succès un beau morceau de chant intitulé "*La Calabraise*". Enfin on a beaucoup admiré le "*Bravo Disputé*" grand chœur avec solos, exécuté avec un ensemble parfait sous la direction de Mr. le Professeur J. Laporte.

Le lendemain, 4 Juillet, à 9 heures A. M., un auditoire aussi nombreux à peu près que la veille remplissait de nouveau l'élégante et vaste salle du Collège. Il s'agissait cette fois de la Distribution des Prix. Peu de cérémonies sont aussi touchantes qu'une distribution des prix. Quel moment heureux que celui où l'écolier, en présence d'une assemblée solennelle, vient recevoir avec un front rayonnant les palmes conquises par le noble labeur de l'étude ! Quel beau jour pour ses Parents accourus pour être témoins de son triomphe ! Radieux et fier des succès de son enfant, le Père se félicite de ses sacrifices ; palpitante d'émotion, la Mère oublie les tristesses de la séparation et les ennuis de l'absence ; joyeux et confiant en l'avenir, l'écolier vainqueur sourit à ses Parents et semble leur promettre des jours heureux et de nombreuses consolations.

La cérémonie s'ouvrit par un joyeux air de bande, nos musiciens avaient retrouvé tout leur enthousiasme de la veille. Mr. Joseph Beaudry, élève finissant de Philosophie prononça ensuite un fort bon discours sur une question toute palpitante d'actualité. « La nécessité de l'union des catholiques pour la grande lutte de l'époque contemporaine. »

Un attrait puissant et tout nouveau s'attachait, cette année, à la Distribution des Prix. Les deux magnifiques récompenses, allouées aux élèves dont la conduite avait été EXCELLENTE PENDANT TOUTE L'ANNÉE, devaient être décernées par la voie du sort. Les trente-neuf élèves qui pouvaient prétendre à ces prix furent réunis sur l'estrade ; après un moment d'anxieuse attente, le Rév. P. Lajoie proclama le nom de Mr. EDMOND PERREAULT de Joliette à qui venait d'échoir le grand prix de \$ 100, équivalant à une année de pension au Collège. Le prix de \$ 20 revint à Mr. ALFRED MANSEAU de Drummondville.

Tous les élèves compris dans cette troupe d'élite vinrent ensuite recevoir un superbe volume et ils rejoignirent leurs camarades au milieu des applaudissements enthousiastes de toute l'assemblée. On a fait beaucoup d'honneur à ces élèves exemplaires ; ils y avaient droit, jamais récompense ne fut plus dignement et plus noblement méritée. L'ovation spontanée et magnifique faite à ces vaillants jeunes gens produisit la plus profonde impression.

La distribution des prix aux élèves des différentes classes du Cours Commercial et du Cours Latin se continua ensuite dans l'ordre le plus parfait et la séance se termina par une allocution du Rév. P. Lajoie, Supérieur.

Nous regrettons vivement que le défaut d'espace nous empêche de publier les noms des membres du Clergé qui ont bien voulu honorer de leur présence les exercices de clôture de l'année scolaire.

M. Auguste Marion vient d'être admis à la pratique de la profession d'Avocat. Nous lui souhaitons le meilleur succès.